

6 Juin 1944

Je m'appelle James Earl Rudder, je suis lieutenant-colonel en charge du commandement du 2ème bataillon de rangers. A 00H45, je suis averti que l'opération Overlord vient de débuter. Les forces alliées aéroportées commencent à débarquer à l'arrière des plages de Normandie pour tenter de prendre à revers les forces allemandes. Vers 3h50 je commence à me tenir prêt, moi et mes hommes pour prendre d'assaut à 6h30 la Pointe du Hoc. Je sens monter en moi un stress qui me noue l'estomac et la gorge. Mes hommes, en les observant ressentent cette même angoisse, tel un spectre essayant de sortir de sa forme charnelle et de prendre possession de ce qui l'entoure en grandissant de plus en plus à l'intérieur de son hôte. Parmi eux, certains ont le regard perdu et hagard essayant de se raccrocher visuellement à un objet ou une pensée leur permettant de garder le moral et d'aller de l'avant. Tous ensemble. D'autres au contraire pour évacuer cette peur rigolent et essayent de redonner le sourire aux autres. Une pensée commune flotte dans cette atmosphère, une phrase, simple mais lourde de sens et de ressentie "vais-je mourir ?". Cette phrase que tout le monde avait en tête, personne ne la formula verbalement. Mais cette même pensée tous la partageait sans exception, et tous le savaient implicitement. Les rangers, mes rangers, étant leur lieutenant-colonel, je suis responsable de leur vie. Et cette responsabilité me pèse. Je suis équipé d'un casque d'acier M1, d'un fusil M1 Garand avec une baïonnette, d'un blouson, d'une chemise et d'un pantalon couleur vert olive. S'ensuit ensuite une paire de chaussures montantes avec un havresac M1928 en coton Kaki avec brelage qui permet de soutenir le ceinturon cartouchière. Dans ce sac à dos se trouvent ma gamelle et mes couverts. Au ceinturon s'accroche un bidon pour me permettre de boire avec un coupe fil et une boîte de pansement. En tout, je compte 96 balles accrochées à ma ceinture, réparties en chargeur de 8 cartouches. Nos armes et nos équipements identiques en tout point représentent notre unique moyen de survie dans cette marée de balles qu'est la guerre. De par sa position stratégique, la pointe du hoc est une cible qu'il nous faut difficilement reprendre pour assurer la réussite de l'opération Overlord. Cette position bénéficie d'une vue imprenable sur les plages d'Omaha et d'Utah beach mais aussi de l'armada arrivant sur les côtes normandes, grâce à son bunker d'observation de type 636 A situé au bord de l'à-pic. Elle permettrait aux observateurs allemands de tenir compte des mouvements alliés et de diriger les tirs d'artillerie des 6 canons de 155mm. Extrêmement dangereux et dévastateurs, ils causeraient sur les plages environnantes de nombreux dégâts humains et matériels. C'est pourquoi il nous faut réussir cette mission d'une importance capitale. Avant d'embarquer, je me tourne vers mes hommes et je leur dis d'une voix claire et forte *"Maintenant écoutez rangers ! Montrez-leur ce que vous valez ! Bonne chance les gars ! Démolissez-les, départ dans cinq minutes"*. 04H00, nous nous préparons à embarquer sur les 10 Landing Craft Assault et les 4 DUKW. Les LCA sont chacun équipés de cordes autopropulsées et d'échelles de cordes pour nous permettre de venir à bout de cette falaise. La nuit, la mer s'agite, l'écume glaciale nous transperce les os. A bord des LCA, le silence règne en maître. Interrompu par moment par le bruit des moteurs et de l'eau s'agitant sur l'extérieur de la coque. A 5H50, les bateaux américains et britanniques comprenant des destroyers et des cuirassés commencent à pilonner les batteries d'artillerie pour nous permettre de progresser plus facilement. Parmi ces bateaux se trouvent le USS Texas, le USS Satterlee, le HMS Taybont, le USS Thompson et le USS Harding qui nous fourniront un appui feu depuis la mer. Le bombardement naval commença par une pluie d'obus sur les bâtiments allemands fortifiés de la Pointe. Chaque coup de feu tiré, résonnait en moi tel un gong. J'avais l'impression de me trouver au plein milieu d'un orage auquel chaque coup de

feu me faisait penser à un éclair. 6H30, non loin de là, d'autres assauts étaient menés simultanément sur les plages d'Omaha et d'Utah. Au cours des semaines avant le lancement de l'opération Overlord, la pointe du Hoc fut bombardée à plusieurs reprises et à intervalles réguliers par des avions Douglas A-20 Havoc. Chaque avion pouvait transporter à lui seul près de 900 kilos de bombes. De quoi causer d'importants dégâts sur la défense allemande. Parmi les cibles touchées se trouvaient un des canons de 155 mm et un bunker à munitions. Nous sommes tous prêts à nous battre. Pendant plus d'un an, nous avons tous suivi un entraînement intensif. Cette préparation a eu pour but de perfectionner notre force physique, notre capacité à pouvoir résoudre des problèmes et à agir de façon indépendante. Nous nous dirigeons vers les falaises quittant petit à petit l'écran de fumée déployé par l'armada alliée. A l'horizon la pointe du hoc est cachée par la fumée des explosions et des incendies. Le courant étant fort, les barges sont déportées vers l'est. A quelques dizaines de mètres de la côte, je réalise soudain que la falaise vers laquelle nous nous dirigeons n'est pas la bonne. J'ordonne donc aux barges de faire demi-tour immédiatement. Nous longeons alors les côtes vers l'ouest. Soudain, nous sommes pris pour cible par des tirs de mortier et d'armes automatiques. Je vois enfin se dessiner en face de moi la falaise, gigantesque obstacle insurmontable. Les vagues et le courant font couler une première barge. Parmi les soldats présents dessus il ne reste qu'un seul survivant. Les autres emportés par le fond à cause de leur équipement trop lourd. Une pluie de balles s'abat sur nous. Certains des tirs allemands font mouche et percent certaines des barges. Une d'entre elles par malheur étant remplis exclusivement de munitions, est touchée et explose dans un vacarme assourdissant projetant aux alentours toutes sortes de projectiles aussi mortels que des balles. Le premier LCA s'échoue alors sur la plage, suivi par plusieurs autres, faisant descendre une rampe permettant aux rangers de débarquer sur les galets jonchant le sol. Si l'opération s'était déroulée normalement nous aurions dû escalader la falaise sur ces deux versants, mais étant pris au dépourvu nous montions alors exclusivement sur sa face Est. Les soldats s'élançant par vagues successives sur la plage découvrirent devant eux une plage longue de cinq à six mètres, criblée de nombreux cratères de mortier. Autour de moi s'était formée comme une bulle protectrice d'où le son des explosions et des tirs me parvenait atténué, comme perdu dans le lointain. Je sortis rapidement de cet état de stupeur pour partir aider à tirer avec les grappins présents à bord des LCA. Les tirs d'artillerie navale résonnaient toujours bruyamment, nous appuyant toujours au plus près pour nous soutenir. Une première rangée de tirs munis de grappin firent feu sur la falaise. Élançés à pleine puissance, les cordes que tiraient les grappins étant saturées d'eau retombèrent lourdement sur le sol. J'assistais à ce spectacle écœurant qu'est la guerre, mais j'ordonnai qu'on débarque le plus rapidement possible les lances grappins pour les transporter à terre et pouvoir tirer de plus près. La seconde salve de tirs fut couronnée de succès et les grappins s'accrochèrent solidement sur la paroi rocheuse haute de dix étages. Du haut des falaises, certains allemands nous regardaient avec étonnement. Comme surpris par tant d'audace de notre part. Autour de moi les coups de feu, les explosions, et les cris de guerre se mélangeaient en un son bestial, primitif. Les soldats ennemis de par leur hauteur bénéficiaient d'un avantage certain nous lançant toutes sortes d'explosifs. Une fois les grappins accrochés au mur de pierres, les rangers s'empressaient d'y monter à l'aide d'échelle de corde. La montée longue est difficile et demande d'excellentes conditions, tant physique que mentale pour parvenir à son sommet. Les allemands essayaient en vain de repousser l'assaut américain, en coupant certaines des échelles leur permettant de monter au sommet. En l'espace de quelques minutes certains soldats arrivaient déjà en haut de l'imposant édifice naturel. En se dirigeant vers les bunkers, ils découvrirent un sol meurtri

par les impacts d'obus. Les allemands se sont retirés, mais des tireurs isolés ouvrent le feu à notre arrivée cachés dans des cratères de mortier. En l'espace d'une quinzaine de minutes la pointe est sous notre contrôle. Arrivé à mon tour en haut de la paroi, je constate que quatre casemates étaient sorties de terre. Les 5 canons de 155 mm avaient été déplacés où à la place se trouvaient de vulgaires poteaux de bois censés tromper les vols de reconnaissance. Je ne fus pas étonné car conformément aux informations qui m'ont été transmises par les renseignements alliés, les pièces d'artillerie avaient été retirées plusieurs semaines avant le débarquement. J'organise donc la défense stratégique de notre point de contrôle. Une fois après avoir installé mon poste de commandement derrière le bunker L409A antiaérien, je contacte l'armée navale par radio. " *Ici Rudder, le Hoc est sous contrôle. J'ai besoin de renfort et de munitions. Lourdes pertes ! Quelques secondes plus tard, on me répondit : "Bon boulot. Désolé pour les renforts, tous les rangers ont déjà débarqué à Omaha."* Je fus pris d'un accès de colère, suite à la réponse à l'autre bout de la communication. Je finis par réussir à me calmer et à reprendre mon esprit embrumé par le doute et l'incertitude. Les renforts qui devaient nous être ramenés n'étaient plus qu'un rêve lointain. Nous devons alors réussir à garder notre position malgré le manque de munitions et d'hommes. Parmi eux, une partie importante avait été blessée et devait donc recevoir des soins rapidement. Les pertes sont élevées je dois pourtant faire avec. J'aurais dû normalement me rendre jusqu'à Osmanville pour neutraliser les différents points de défense allemande rencontrés en chemin, mais l'assaut amphibie de la *1st Infantry Division* et de la *29th Infantry Division* situées entre Vierville-sur-mer et Colleville-sur-mer se confrontent à une violente défense du côté allemand et n'arrivent pas à la percer. Seules quelques troupes du *5th Rangers battalion* arrivent à nous rejoindre l'après-midi du 6 Juin. En fonction des événements je prends donc la décision d'attendre les renforts venant d'Omaha et de défendre de toutes nos forces et de toutes notre énergie la pointe du Hoc. Je décide néanmoins de lancer des patrouilles vers la route de Grandcamps à Vierville-sur-mer, pour permettre d'empêcher à d'éventuels renforts allemands de se diriger vers l'Est. Une petite patrouille composée du *1st Sergeant Leonard, Lomell et le Staff Sergeant Jack E. Kunh* découvrirent à environ un kilomètre au sud de la batterie cinq pièces d'artillerie de campagne camouflées derrière une haie. Les 5 canons étaient pointés vers Omaha Beach. Ils s'empressèrent de les détruire à l'aide de deux grenades termites. Pendant que l'un surveillait les mouvements de plusieurs dizaines de soldats allemands situés à une centaine de mètres plus au Sud, un autre s'empressait, muni de la crosse de son pistolet-mitrailleur Thompson enveloppé de tissus, de détruire les systèmes de visée des obusiers restants. Une dizaine de minutes plus tard l'action menée était terminée. Quand je fus prévenu, j'annonçais alors la destruction des canons à mes hommes, tous heureux de féliciter les deux personnes les ayant détruits et ayant fait preuve d'un grand courage. Sur la mer les bateaux continuaient d'effectuer de nombreux tirs autour des zones que nous contrôlions. Au loin, à l'horizon le soleil déclinait envoyant ses derniers rayons orangés, baignant l'atmosphère d'une ambiance particulière. Ceux qui le contempaient, comprenaient enfin la chance qu'ils avaient de pouvoir le regarder se coucher au loin. Certains rangers pleuraient leurs camarades, leurs amis morts au combat aujourd'hui pour qui la chance de voir le soleil se coucher ne leur était plus permise. La nuit tombe. Pendant celle-ci les soldats allemands organisèrent une contre-attaque. Ils s'infiltrèrent à travers les lignes de défenses américaines mais furent repoussés par les rangers. Les renforts n'étant toujours pas là, les munitions s'épuisaient et de nombreux soldats américains furent faits prisonniers par l'ennemi. Comme nous étions trop peu nombreux contre un ennemi supérieur en nombre, la défense ne pouvait couvrir un front trop étendu. A un moment une explosion beaucoup plus

forte que les autres alerte tout le monde. Un ranger vient de faire exploser le dépôt de munitions allemandes. Le matin du 7 juin je fais de nouveau un constat alarmant. Les munitions et les vivres sont insuffisantes. Pendant la nuit j'ai encore perdu de nombreux hommes, ce qui réduit par surcroît les effectifs déjà largement diminués par les contre-attaques brutales et répétées des allemands. Mais il faut tenir coûte que coûte. Ce sont les ordres. Nous sommes tous fatigués. Pour la plupart nous n'avons pas dormi depuis deux jours et la fatigue nous tombe dessus, nous recouvrant telle une chape de plomb. Durant la deuxième nuit, les allemands lancent 3 contre-attaques sur le secteur de la pointe du Hoc. Petit à petit, plusieurs points de résistance américaine tombent et de sanglants combats au corps à corps éclatent. Munis de leurs baïonnettes, ils se défendent au péril de leur vie. Alors que la dernière offensive allemande ayant pour but d'en finir avec nous, est sur le point d'arriver, au loin se dessinent plusieurs chars américains du 116^e régiment accompagné de l'infanterie. Un immense soulagement m'envahit, un espoir retrouvé dans un océan de détresse. Ils sont là, ils ont réussi. Je suis là, je les vois, nous avons réussi. Sur tous les rangers débarqués sur la pointe, rares sont les survivants n'étant pas blessés. Moi-même durant l'opération je fus touché à deux reprises. La fin des combats le 8 juin marquent pour nous une première étape de franchise, mais il nous reste encore beaucoup à faire pour libérer tout le territoire.

Sur les 261 rangers, seuls quatre 90 étaient encore en état de pouvoir se battre à la fin des combats sur la pointe du Hoc. En 1967, James Earls Rudder reçut pour son courage la *Distinguished Service Medal*, la plus prestigieuse médaille militaire en temps de paix. *“Voici les gars de la pointe du Hoc, voici les hommes qui ont pris les falaises, voici les champions qui ont aidé à libérer un continent et voici les héros qui ont aidé à mettre fin à une guerre !”*
Extrait d'une partie du discours de 1984 déclaré par le président Ronald Reagan sur la pointe du Hoc.